

## >>> La Bouquinerie d'Anjouan

Comores

La Bouquinerie est née en 1994, à la faveur de la sortie du livre d'un ami comorien. L'auteur souhaitait être lu par les siens évidemment et un constat s'est imposé : les habitants d'Anjouan n'avaient aucune chance de se procurer cet ouvrage sur place. En effet, il n'existait, dans cette île, aucun lieu où acheter les livres sur les Comores et tout simplement les livres en général. Seuls quelques livres scolaires étaient disponibles dans une sorte de quincaillerie-papeterie comme on les connaît en Afrique. C'est ainsi qu'est né le projet de donner leur place aux livres à Anjouan. L'idée forte était et reste aujourd'hui que pouvoir acheter un livre, préparer cet achat ou en rêver est un acte de liberté qui doit remplacer l'attente du livre "humanitaire", non choisi et déchet de la consommation occidentale. C'était un défi un peu délirant qui m'a beaucoup plu et, mon mari étant originaire d'Anjouan, nous avons pu créer cet espace sans prétention qui n'a d'autre objectif que de permettre au livre d'exister dans cette île de 250 000 habitants environ. Il est possible de comprendre son histoire et de découvrir les lieux sur le site internet : [www.bouqjouan.com](http://www.bouqjouan.com)

Pour ma part, je ne suis pas véritablement libraire puisque je suis avant tout professeur de français, à Mayotte, la quatrième île de l'Archipel restée française par un artifice de l'Histoire. J'ai donc été soutenue dans ce projet par le libraire de Mayotte. La Maison des Livres à Mamoudzou m'a permis pendant 10 ans, de profiter des conditions qui étaient faites à sa propre structure. Actuellement, nous nous sommes émancipés de La Maison des Livres. Cependant, les conditions actuelles de la diffusion du livre n'ont pas permis l'ouverture des comptes pour une minuscule structure située à Anjouan et nous avons dû créer une société ici, à Mayotte. Masiwa-dis ("masiwa" signifie "îles" en comorien) dispose des comptes chez les fournisseurs et commande les livres qui sont livrés à Mayotte. Cette structure serait en mesure de servir tous les libraires des Comores indépendantes (les seuls qui existent sont en fait dans la capitale à la Grande Comore) et peut-être même certains de Madagascar, mais pour le moment seule La Bouquinerie est cliente. Nous profitons ainsi de conditions "satisfaisantes" financièrement et en matière d'acheminement. Bien sûr, les frais de port restent un vrai problème d'autant qu'il faut ensuite reconstituer et réexpédier sur Anjouan, mais il existe des liaisons maritimes assez fréquentes et même si ce n'est pas de tout repos nous nous en sortons.

La Bouquinerie n'existe pas dans un esprit de rentabilité (il est clair qu'il aurait fallu inventer autre chose si cela avait été le but...) mais elle parvient à résister malgré la situation économique d'Anjouan qui est on ne peut plus défavorable. Elle assume ses charges et deux personnes tiennent le magasin. Toutefois, il faut reconnaître que le travail de librairie au sens propre relève d'un bénévolat passionné. Les conditions actuelles de diffusion du livre aux Comores et le lectorat très réduit ne permettent pas d'imaginer que l'on puisse "vivre" de ce travail en proportion de ce qu'il représente. C'est une triste

réalité très facile à comprendre. Aussi, quatorze ans plus tard, la joie de voir un nouveau titre vendu ou de trouver des gens en arrêt devant les ouvrages, la satisfaction de penser que les livres sont "là", restent les vraies motivations pour ce travail acharné.

Dès le début, La Bouquinerie a eu vocation à être une "vraie librairie". Nous vendons les livres scolaires qui permettent à la librairie de survivre mais nous avons ensuite tous les types d'ouvrages : un rayon jeunesse, un rayon région où sont en vente par principe tous les livres qui paraissent même s'ils doivent rester dix ans sur les étagères, un rayon littérature, un rayon pratique et parascolaire, un rayon général. Bien sûr, à l'exception de ce qui concerne la région, il s'agit de sélectionner des ouvrages abordables et donc les collections de poche au détriment des ouvrages nouvellement sortis : on ne trouvera un prix littéraire à La Bouquinerie que lorsqu'il sera paru en poche !

Les clients sont des particuliers, des "locaux". Les expatriés sont très rares à Anjouan et même s'ils fréquentent La Bouquinerie, ils ne sauraient faire vivre la structure à eux seuls ! Les clients viennent de toute l'île et donc bien souvent des campagnes. D'ailleurs, contrairement à ce qu'on pourrait penser, les habitants de la "capitale" d'Anjouan ne sont peut-être pas les plus avides de lecture.

La politique des prix pratiqués, soit le prix de France plus 15% (nous avons fait nôtre la philosophie des Accords de Florence) et l'existence de collections à bas prix ont permis de dédramatiser la question du coût du livre. Ainsi, même s'il reste malheureusement un produit de luxe pour la majorité des gens dans un contexte où les liquidités manquent, le livre n'est pas moins abordable, loin de là, que bien des produits importés. Lors des rencontres organisées dans les villages entre auteurs, éditeurs et lecteurs, à l'occasion des 10 ans de La Bouquinerie, on a montré que certains livres ne dépassaient pas le prix de deux poignées de cacahuètes et qu'il existait toutes sortes de stratégies possibles pour se procurer un livre ou monter une bibliothèque quand on en avait vraiment envie. Dans cet esprit, La Bouquinerie a mis en place sur son site internet le chèque-livre destiné à permettre aux membres de la diaspora de financer l'acquisition des livres de ceux qui sont sur place. Malheureusement à ce jour, ce système n'a pas réussi à percer.

Il faut dire que dans un espace instable et en l'absence de toute politique officielle du livre, il est bien difficile de progresser. Depuis deux ou trois ans, nous avons eu à traiter quelques commandes de l'Alliance française et d'une ONG, mais c'est très mince et, surtout, totalement lié à la personnalité des intervenants dans ces structures. Les bibliothèques sont rares ou pourvues en livres de récupération qui n'invitent pas au plaisir de la lecture. Quant aux CLAC<sup>1</sup>, à ce jour, ils n'ont jamais sollicité La Bouquinerie qui est pourtant

1 Centres de Lecture et d'Action Culturelle.



en mesure depuis 14 ans de traiter toutes les commandes imaginables. En réalité, il est difficile de sortir de la logique du don ou de l'approvisionnement à l'extérieur, mais les récentes évolutions et la perspective même de la publication du présent article ouvrent un léger espoir.

La lecture aux Comores se fait essentiellement en français à l'exception des ouvrages religieux, en arabe. Il n'existe pas de publication en comorien, la langue des quatre îles de l'archipel. Le premier contact d'un enfant avec le livre est d'ailleurs d'ordre religieux puisqu'il s'agit de l'ouvrage qu'il utilise à l'école coranique. Dans ces conditions, le livre reste à vocation pédagogique. Il est fréquent de croiser des gens en possession d'un ouvrage pratique, méthode de langue, dictionnaire, manuel scolaire. La lecture plaisir est rare mais elle existe néanmoins et tout un travail devrait être initié pour son développement. En réalité pour le moment, les lecteurs ont souvent le réflexe de rechercher un titre qu'ils ont rencontré au cours de leurs études (la liste des œuvres au programme n'a jamais changé depuis plus de 10 ans : *L'Antigone* d'Anouilh, *L'Aventure ambiguë*...). Nous essayons donc de proposer des nouveautés en cherchant chaque fois, en poche, les titres susceptibles d'accrocher, par leur problématique ou leur genre, les lecteurs un peu curieux. Et malgré tous les obstacles, ce n'est pas vain : à petite échelle, les auteurs africains, les policiers à problématique sociale, les thrillers peuvent trouver leurs lecteurs s'ils sont mis en valeur. En fait, il s'agit là de tout un pan du travail lourd à fournir compte tenu de la distance et du temps nécessaire, mais on essaie en s'appuyant sur les annonces de parutions, les divers prix littéraires, les conseils des amis documentalistes ou libraires, et il ne se passe pas de mois sans la mise en vente d'un nouveau titre.

Dans cet esprit, le livre de jeunesse, notamment le livre de fiction, mérite un traitement tout particulier car il est difficile à promouvoir. En effet, les parents se placent dans une seule perspective : favoriser l'apprentissage du français chez leurs enfants. Tant que les enfants sont tout petits, ceux qui le peuvent achètent des imagiers, des ouvrages éducatifs, pensant ainsi anticiper sur les apprentissages scolaires. Ainsi, notre record des ventes pourrait être par exemple : *Des mots en image* ! Puis dès que l'enfant entre à l'école, les parents arrêtent et se tournent vers les manuels. Il n'existe pas d'incitation à l'introduction du livre jeunesse dans les écoles où l'on a déjà bien du mal à se pourvoir en manuels ; quant aux maîtres, ils manquent fondamentalement de formation dans ce domaine. Tout au plus verra-t-on, à l'occasion d'une remise

de prix, une école privée se fournir en petits ouvrages. Ceci dit, il faut surtout comprendre que la société comorienne ne porte pas encore sur sa jeunesse le regard qui permettrait l'émergence d'une littérature jeunesse. Toutefois, Salim Hatubou, l'auteur comorien le plus prolifique et sûrement le meilleur actuellement, se tourne régulièrement vers les jeunes. Il est à l'origine de l'émergence d'une production locale avec des récits pour la jeunesse et plus particulièrement un travail sur le conte qui le rend accessible par écrit aux enfants. Certains de ses titres auraient toute leur place en classe d'ailleurs. Ces derniers temps, on compte aussi quelques titres écrits par des Français, de passage à Mayotte notamment. Mais pour l'heure, ni les institutions, ni les parents n'ont pris la mesure de l'intérêt de tels ouvrages dont le prix peut être dissuasif et dont la qualité demeure variable qui plus est.

C'est face à ce constat et à la faveur de quelques rencontres stimulantes que La Bouquinerie a décidé de faire de l'année 2008 une année de l'album et plus largement de la promotion de la lecture jeunesse. Nous allons essayer de tisser un partenariat avec des acteurs locaux pour faire entrer les albums dans les écoles qui accepteront de faire partie du projet et qui pourront à terme, grâce à La Bouquinerie, recevoir des intervenants pour des mises en voix ou des présentations d'ouvrages. Le projet est à ses débuts mais La Bouquinerie est déjà en mesure de présenter sur ses rayons un bon choix de titres qui devrait s'enrichir encore dans les mois à venir. Le fonds jeunesse s'est toujours constitué autant que possible en lien avec le milieu comorien : on y privilégie donc la référence à l'insularité, à l'Océan Indien, à l'Afrique, au monde arabe ou aux problématiques de l'immigration sans pour autant se priver de certains grands classiques notamment de L'École des Loisirs et de certaines nouveautés dont il est question dans les médias occidentaux - ainsi *Harry Potter* en poche est demandé. Les éditions africaines, caribéennes, réunionnaises ou mauriciennes ainsi que les ouvrages bilingues français-arabe sont représentés et appelés à l'être de plus en plus. Ceci dit, il n'est pas toujours facile de se fournir et les conditions de la diffusion de ces titres, en particulier quand il faut les commander dans le pays de production, est un véritable frein.

Dans tous les cas, il s'agit d'éviter l'acculturation tout en ouvrant une fenêtre sur le monde et ce n'est pas simple si l'on veut proposer un choix attractif en l'absence ou presque d'une production jeunesse locale. D'ailleurs il faut rester modeste : en rayon, deux exemplaires de chaque titre, lesquels risquent bien de rester de très nombreuses années sur les étagères... Mais qu'importe au fond : l'intérêt est de savoir que ce livre existe et qu'un jour peut-être un lecteur aura plaisir à se l'offrir !

Ainsi se résume la vocation de La Bouquinerie, petite librairie de l'Union des Comores, espace sans prétention : sortir le livre du carcan des représentations issues de l'assistanat pour en faire une véritable source de plaisir et de réalisation de soi, un défi quand on connaît Anjouan mais un défi que nous relevons avec constance et exaltation depuis plus de quatorze ans.

**Isabelle Mohamed**  
Libraire